



# Le QUOTIDIEN

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

N° 8654- 28<sup>e</sup> année

Prix : 0,90 €

mercredi 16 juin 2004

## THEATRE VOLLARD

# Genvrin lance son appel du 16 juin

Alors que le théâtre Vollard reprend vraisemblablement pour la dernière fois son « Quartier Français » vendredi à la Halle des Manifestations du Port, Emmanuel Genvrin, son directeur, appelle à repenser le théâtre réunionnais avec plus d'indépendance d'esprit. Au bord du gouffre, lâché par ses principaux partenaires, Vollard continue de prendre des coups et demande plus que jamais les rênes d'un centre dramatique qui lui échappe depuis dix ans.

– Le théâtre Vollard reprend vendredi soir au Port son « Quartier Français » (1). Dans quel état d'esprit abordez-vous ce rendez-vous qui constitue la dernière ?

– C'est effectivement la dernière et j'en profite pour lancer un appel ! On aurait dû jouer deux fois à Saint-Pierre sur la balance de Pierrefonds, mais à la veille de s'installer, la municipalité nous a fait faux-bond. C'est la deuxième fois, et je trouve ça cavalier de leur part. Parce qu'on ne peut pas reporter. C'est un spectacle lourd qui nécessite de faire venir des comédiens de l'extérieur. Les contrats sont signés. C'est plutôt léger comme manière de faire.

– « Quartier Français » mettant en scène Paul Vergès au moment de son retour à la Réunion, ne payez-vous pas la couleur politique de la pièce ?

– Jusqu'à présent, on a joué « Quartier Français » à Saint-Leu et à Saint-Denis qui sont des communes de droite, à Saint-Joseph qui est socialiste et à Sainte-Suzanne qui est communiste. Les choses sont donc équilibrées et à ce titre, je trouvais ça plutôt bien d'enchaîner Saint-Pierre et Le Port. Ceci dit, je travaille avant tout pour les Réunionnais et je n'ai pas envie de politiser mon théâtre plus que ça. Tousjours est-il que pour sauver les meubles et rentabiliser la reprise, on a proposé une captation du spectacle à RFO pour qu'il y ait un souvenir. Le hic, c'est que du coup, la Drac, qui avait déjà baissé de moitié nos subventions cette année, a sup-

primé son aide à la reprise.

– Dans quelle situation êtes-vous aujourd'hui ?

– Nous sommes traités comme un théâtre émergent. Pour la première fois, la Drac ne versera pas un centime à Vollard en 2004 (2). On l'a appris le premier jour du tournage au moment où tous les frais étaient engagés. J'en déduis que Vollard est nul. « Quartier Français » a d'ailleurs reçu un avis négatif du comité d'experts de la Drac. Admettons. C'est que nos confrères doivent être gênés et que ce qui se passe sur la scène théâtrale réunionnaise est exceptionnel. Non, il est temps de dénoncer la politique théâtrale menée à la Réunion. C'est un problème général qui dépasse la Drac.

« Les bijoux de famille partent à l'étranger »

– A quoi pensez-vous précisément ?

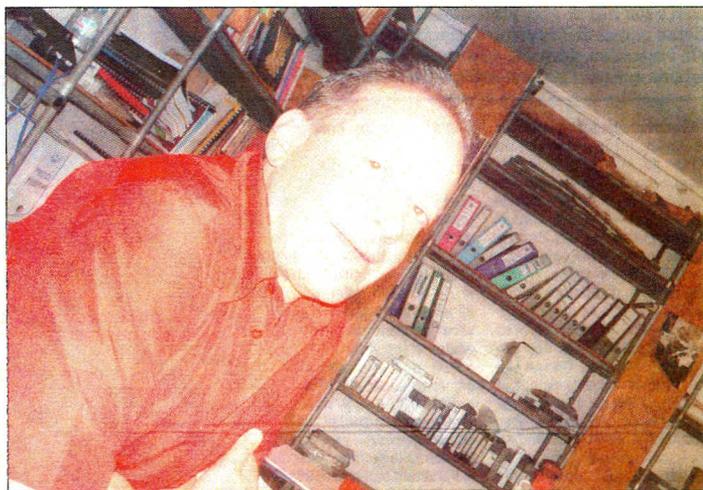
– A la manie des traductions en créole et à la théatralisation systématique des contes et légendes créoles. Ce sont deux modes actuelles soutenues et contestables qui méritent débat. Je suis pour le pluralisme, j'admets les différences de point de vue, mais là, j'ai l'impression que ça ne va pas dans le sens d'une création réunionnaise riche de contenu, moderne, libre, impertinente... On joue la facilité alors que Vollard a longtemps stimulé et influencé la création de textes originaux. On n'écrit plus, on pompe.

– Peut-être que vos partenaires ne savent plus très bien ce qu'est Vollard. L'épisode mu-

sical de Vollard Combo, comme « Marina », l'opéra sur lequel vous travaillez actuellement avec Jean-Luc Trulès brouillent peut-être la lisibilité de la compagnie...

– La musique, l'opéra, le théâtre, c'est la même chose, la même boutique. En tout cas, j'ai l'impression dans les trois cas de faire le même métier. C'est un peu comme Jeumon qu'on a toujours ouvert aux plasticiens, aux musiciens et aux arts graphiques. On a toujours eu cette vision-là, y compris dans nos spectacles. Maintenant, ça pose peut-être des problèmes de lisibilité. Mais il faut bien voir qu'on a eu des problèmes de survie. Il a fallu faire face à une politique que j'ai dénoncée en mon temps et trouver des solutions constructives. C'est comme ça. Par tempérament, je n'accepte pas les coups de pied au cul. Je résiste en cherchant des solutions concrètes. Aujourd'hui, ça recommence, parce que ça n'a jamais arrêté. Je n'ai plus de secrétaire, plus de régisseur, plus d'administratrice. Ça ne m'amuse pas. Mais c'est comme ça. Parce que je crois en des choses fondamentales comme en la nécessité d'un théâtre virulent à la Réunion. Je connais bien les contradictions réunionnaises. Dans notre métier, je reste persuadé que l'action de Paris est destructrice. On a même intérêt à une régionalisation. Aujourd'hui, le pivot du théâtre réunionnais, c'est le centre dramatique. Nous étions en 1994 centre dramatique en préfiguration. On nous a tapé dessus pour qu'on ne l'ait pas en nous déconventionnant, en nous plaçant en redressement judiciaire, en nous traînant devant la justice. Visiblement, l'Etat central ne voulait pas de nous. Et la Dream Team s'est envolée.

– On voit d'ailleurs aujourd'hui les comédiens emblématiques de Vollard travailler



Emmanuel Genvrin : « Reprendre le centre dramatique, c'est mon vœu ».

avec d'autres compagnies. Rachel Pothin avec le théâtre de Saint-Paul ou le centre dramatique, Arnaud Dorneuil avec Acte 3...

– Oui. Les bijoux de famille partent à l'étranger. Dominique Carrère, Pierre-Louis Rivière sont également partis. Nous n'avons plus de troupe constituée. C'est dommageable, parce que pour moi, faire du théâtre est avant tout un acte de solidarité. Fondamentalement, l'art théâtral est un art collectif. C'est la prime à la troupe. Mais jusque-là, on a su survivre. Le vrai prix à payer, c'est de jouer de moins en moins et dans des conditions matérielles de plus en plus difficiles. Ceci dit, je suis d'un naturel optimiste. La vie continue et j'ai des satisfactions.

– Vollard a longtemps rebondi en partant en campagne théâtrale en France et particulièrement à Paris. C'est fini ce temps-là ?

– On a effectivement fait une série de saisons à Paris entre 1995 et 2001. Si on a arrêté, c'est qu'on n'avait plus rien à montrer. Quant à « Quartier Français », j'ai toujours voulu en faire un spectacle cinématographique. La captation y a dans ce sens-là. C'est pour patienter et laisser le temps au projet d'Yves Boisset d'aboutir sur petit ou grand écran.

« Je n'ai pas à demander la permission »

– Pour beaucoup, vous êtes un éternel râleur, une pleureuse. La situation actuelle ne va pas arranger les choses...

– Je ne l'ai pas ouverte depuis 2000 ! Je n'interviens pas à tort et à travers. Je suis une grande gueule, c'est vrai, mais je n'ai rien dit depuis quatre ans. Je pourrais ajouter que je cherche toujours à discuter. Je ne suis

pas un terroriste ! Je fais valoir des arguments. Et puis, je ne ramène pas les choses qu'à Vollard. Je veux simplement que s'engage un débat général sur la création réunionnaise, que les gens expriment ce qu'ils ont à dire. Ce qui manque aujourd'hui, c'est une certaine impertinence. La dépolitisation de notre milieu est inquiétante. On ne se pose plus de questions.

– Vollard aujourd'hui, qu'est-ce que c'est ?

– C'est une expérience, une idée, une mémoire. En 25 ans, Vollard a connu des mutations et présenté des visages différents. Le défi qu'on doit relever, c'est de continuer à être créatif, à faire des choses que d'autres ne peuvent et ne savent pas faire. Qui d'autre aurait pu faire « Quartier Français » ? Vollard met les pieds dans le plat, s'intéresse à l'histoire... Ce qui nous pend au nez, c'est que tout ça disparaît.

– Après « Lepervenche » et « Quartier Français » doit pourtant venir le troisième volet de votre trilogie qui s'intéressera au phénomène Freedom. Comment peut-on traiter d'une histoire aussi proche ?

– Freedom ? J'y vais demain ! Ça ne me pose aucun souci d'autant que je suis proche de Camille et de Margie. Et puis, je n'ai pas à demander la permission. Ça serait d'ailleurs plutôt flatteur pour eux.

– Mais avez-vous les moyens de faire du théâtre ?

– Au jour d'aujourd'hui, je réponds non. On ne peut plus.

– Alors comment voyez-vous l'avenir ?

– Au-delà du théâtre, ce qui reste vollardien, c'est de continuer à prendre des risques. La Réunion est arrivée aujourd'hui à un âge adulte. Ces plaisanteries d'institutionnalisation, c'est

fini. Ce n'est plus possible. La classe moyenne réunionnaise demande autre chose. Nous sommes aujourd'hui des artistes du même âge que ceux qui arrivent au pouvoir. Nous attend le plus difficile : nous engager dans des choses denses, fondamentales, majeures, comme cet opéra que nous préparons (3). Avoir de telles ambitions et être traités en amateurs... Il y a comme un décalage. Mais je n'ai pas de doute sur la suite de l'opération, même s'il faut, à mon sens, redistribuer les cartes.

– C'est à dire ?

– J'attends une remise en question radicale. Il faut reprendre le dossier qu'on nous a repris des mains en 1997. Reprendre le centre dramatique, c'est mon vœu.

– Le grand chantier de la décentralisation devrait, à terme, entraîner la disparition des Drac au profit de collectivités territoriales renforcées dans leurs compétences. On peut imaginer un jour une Région ou un Département surplussants dans le domaine culturel. Ça ne vous fait pas peur ?

– Ce qui attend Paul Vergès n'est pas simple. Et c'est vrai que ça représente un risque. Mais d'un autre côté, on se rend compte qu'on peut déjà être confronté à ce genre de situation...

Entretien : Vincent PION



Vollard jouera « Quartier Français » pour la dernière fois vendredi soir à la Halle des Manifestations du Port.

(1) « Quartier Français » ou Lepervenche dix ans après, texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin, musiques de Jean-Luc Trulès, par le théâtre Vollard à voir vendredi soir à la Halle des Manifestations du Port à 20 heures. Renseignements au 0262 42 73 73.  
(2) La mairie de Saint-Denis a également baissé les subventions de Vollard de 90 000 à 30 000 euros.  
(3) La version concert de « Marina » sera présentée le 17 décembre prochain à Champ-Fleurin, la création scénique étant programmée pour novembre 2005.